

Témoignage de Marie-Odile COURCIER

Du 1er au 15 Octobre 2012, je suis allée en voyage en Cisjordanie avec l'association « Agir Pour la Palestine ». La Cisjordanie et Gaza constituent la Palestine et sont des territoires occupés.

Ce voyage a été préparé dès janvier 2012 avec les 14 participants. L'objectif était de partager le quotidien des Palestiniens et de manifester notre solidarité avec leur combat pour une reconnaissance de leurs droits. Nous avons choisi d'être hébergés dans les familles et avons dormi 3 nuits à l'hôtel à Jérusalem.

J'ai découvert la colonisation qui se traduit par le mur, les colonies mais aussi par toutes les mesures discriminatoires qui visent à isoler le peuple palestinien, l'enfermant dans un ghetto.

La colonisation a commencé en 1948 dès la reconnaissance de l'Etat d'Israël. Les Palestiniens ont été chassés de leurs terres et ont été condamnés à vivre dans des camps de réfugiés qui existent toujours. Au nombre de 19, ils rassemblent une population pouvant compter 30 000 habitants par camp sur 5000 m² (Camp de Balata à Naplouse) avec une seule entrée. Les Palestiniens espéraient pouvoir rentrer chez eux, mais en vain. La clef au-dessus de la porte du camp traduit l'impossible retour (camp d'Aïda à Bethléem)

La colonisation se poursuit toujours de façon insidieuse et permanente. Il y a ce qui est visible: les colonies qui ne cessent de s'étendre sur les sommets des collines afin de confisquer la terre à tel point que la Cisjordanie est devenue un archipel, le réseau routier différent, les nombreux check point ... , et ce qui ne l'est pas: les Bédouins, peuple nomade, chassés de leurs terres, l'arrachage des oliviers, la confiscation et la démolition des maisons, l'occupation de la ville d'Hébron, la privation de l'eau, les difficultés pour se déplacer, l'arrestation des garçons et l'emprisonnement des jeunes hommes...

Le choc a été brutal et l'émotion vive de constater la situation d'apartheid vécue par ce peuple pacifiste. La colonisation pratiquée est un système de discrimination, où les droits des êtres humains sont bafoués.

Face à cette violence, cette oppression injuste, les Palestiniens survivent et résistent.

Depuis la construction du mur en 2005 les habitants de Bil'in manifestent régulièrement le vendredi, de façon non violente, contre le mur au prix de leur vie, soutenus par des Israéliens. Ils ont pu faire reculer le mur et récupérer une partie de leurs terres sur une bande de 2 kms qu'ils se sont réappropriés en construisant des jeux pour les enfants, des locaux pour le centre Al Hadaf soutenu par Agir Pour la Palestine et en cultivant des légumes.

Les habitants viennent de recevoir un décret militaire israélien leur demandant de tout raser. S'ils n'exécutent pas cet ordre, l'armée israélienne le fera à leur place en demandant d'être payée. En fait, les Palestiniens n'ont pas le droit d'utiliser cette terre qui leur est volée. Après 5 ans ou 10 ans d'inoccupation, les Israéliens récupéreront la terre. Telle est la stratégie de l'état d'Israël pour grignoter petit à petit la terre aux Palestiniens et s'implanter.

Le symbole de la résistance est Handala, petit bonhomme aux mains liées derrière son dos, dessiné sur les murs des villes et villages.

Même si la Palestine est reconnue à l'ONU comme état observateur non membre, ce qui représente un pas vers la Paix, la situation au quotidien demeure désespérante.

Comment pouvons-nous comprendre que l'apartheid est pratiqué par le peuple juif dont les ascendants ont connu le génocide? Pouvons-nous rester insensibles à ces arrestations d'innocents, à ces massacres, aux crimes perpétrés quotidiennement en toute impunité qui dureront tant qu'il y aura des Palestiniens?

En tant que citoyens français, allons-nous continuer à assister sans réagir à cette occupation, au massacre des Palestiniens qui demandent seulement la liberté?

J'ai conscience de déterminer mon témoignage sur une note de désespoir. Mais telle est la vie des Palestiniens qui est rarement évoquée dans les médias.

Si vous voulez en savoir plus, n'hésitez pas à me contacter pour organiser une rencontre.

Mario C